

Seau, série « Black Screen », 2012, de Corinne Mercadier.



## PHOTOGRAPHIES 1999-2012

PHOTO

CORINNE MERCADIER

*Elle a dû abandonner son Polaroid. Mais l'exploration du numérique a révélé des pans insoupçonnés de son paysage mental. Sa dernière série irradie.*

TTT

Depuis ses débuts, Corinne Mercadier (née en 1955) pratique la photographie comme une aventure. On serait tenté de dire comme une dérive, en se laissant guider par ce qu'il y a de plus singulier en elle. Etudiante en histoire de l'art à Aix-en-Provence, elle commence par prendre une fontaine, toujours la même, pendant deux ans avec un appareil Polaroid SX-70. Les clichés lui servent de modèles pour ses dessins, mais, peu à peu, elle succombe au charme de ces petits carrés se révélant de façon magique sous ses yeux. Un Polaroid embellit le réel, le simplifie, tire l'image vers l'abstraction, vers l'introspection. L'artiste commence par des paysages, puis compose ses premières fictions avec sa fille, sa mère, en les prenant au Leica avant de rephotographier le cliché avec son SX-70 pour déréaliser la scène. Ce procédé traduit parfaitement ses émotions, ses peurs, ses angoisses. Au fil des ans et de ses différents travaux

(1999 à 2012), exposés à l'Arsenal de Metz, on retrouve des personnages énigmatiques, parfois de dos, tournés vers un horizon noir. Les scènes se déroulent en plein air dans des lieux indéfinis, cadrés frontalement de telle façon qu'on dirait une scène de théâtre. Les objets sont animés d'une vie propre. Des livres, des vêtements volent, des rubans ou des structures en tissu s'entortillent dans l'espace sans que cela paraisse incongru. Ses grands tirages rectangulaires aux couleurs pâles, ou en noir et blanc, semblent mystérieusement se dissiper sous nos yeux. Cette agrégée d'arts plastiques parvient ainsi à décrire le fonctionnement de son univers mental, la peur de la perte et aussi le besoin de se projeter dans l'avenir avec l'espoir de mieux le maîtriser.

Avec la fin de production des pellicules Polaroid en 2008, Corinne Mercadier pense qu'elle va arrêter la photographie. Elle explore alors les possibilités du numérique, obtient les

mêmes effets, et d'autres insoupçonnés – comme ceux d'objets irradiants dans sa dernière série, « Black Screen ». Sa plus belle découverte fut sans doute de réaliser que ce n'était pas la chimie du Polaroid qui donnait du magnétisme à ses photos, mais son imaginaire.

– **Luc Desbenoit**

Voir aussi sa récente série « Solo », musée de l'Image, Epinal (88). Tél. : 03 29 81 48 30. | Jusqu'au 10 mars, Arsenal, Metz (57) | Tél. : 03 87 74 16 16.

**L'ART À L'ENDROIT**  
ART CONTEMPORAIN

TTT

Une installation ici, une sculpture là : en général, les parcours urbains d'art contemporain sont la tarte à la crème des manifestations culturelles, tant ils manquent de sens et de cohérence. Pas à Aix-en-Provence, capitale européenne de la culture dans le cadre de l'année Marseille-Provence 2013. Ici, non seulement les œuvres dialoguent entre elles, mais elles répondent aussi aux lieux, construisant une magnifique balade au cœur de la cité. La nature semble avoir inspiré les artistes. Le Suisse Ugo Rondinone a installé son olivier blanc millénaire et mélancolique sur la place Saint-Jean-de-Malte, entre l'église et le musée

RETROUVEZ  
CARTES  
POSTALES,  
LE BLOG ARTS  
D'OLIVIER CENA  
SUR  
TÉLÉRAMA.FR